



# LE CANARD PATRIOTE



## EDITORIAL

Denis, comme tu as pu le constater, nous avons édité trois numéros en à peu près un mois. Nous voulions être présents aux côtés de nos paysans mais aussi dénoncer avec force la guerre en Ukraine que notre président ne cesse d'alimenter.

La France doit reconquérir sa souveraineté sur le plan alimentaire mais aussi politique. Sur les plans idéologique et sociétal, elle n'a pas à entrer dans le capitalisme sauvage pour plaire à quelques oligarques assoiffés de pouvoir et d'argent. Elle n'a pas à céder sa souveraineté à Bruxelles pour subir ensuite des lois et des normes visant l'extinction des nations et peuples européens. En Ukraine, elle n'a pas à faire le jeu des faucons américains en sacrifiant le peu de démocratie qui lui reste, son outil de défense et l'ancienne amitié franco-russe.

Mais, inutile que nous en disions plus cette fois. Laissons les colonnes de notre journal à nos spécialistes ainsi qu'à un Résistant anonyme dont nous avons trouvé, sur les réseaux sociaux, une lettre ouverte adressée, il y a un an déjà, à l'ami russe.

*La rédaction*

## LES CHIFFRES DE LA DÉLINQUANCE TOUJOURS EN HAUSSE

Le dernier rapport du Service statistique ministériel de la sécurité intérieure (SSMSI) indique que, en 2023, le nombre de crimes et délits a significativement augmenté par rapport à 2022 (année qui avait déjà enregistré une forte hausse).

Les homicides ont augmenté de 5 %, les coups et blessures de 7 %, les viols et tentatives de viol de 10 %...

Paradoxalement, chargé de veiller sur la sécurité des Français, le ministre de l'Intérieur a été maintenu en place à chaque fois que le gouvernement a été renouvelé. Il faut dire que c'est lui qui a porté la dernière loi immigration offrant une motivation de plus aux candidats à l'immigration clandestine (la régularisation dans les métiers dits en tension). La sécurité des Français n'est pas dans l'agenda de l'oligarchie ; l'immigration massive, si.

Il est vrai que cette loi facilitera aussi l'expulsion des étrangers coupables d'infraction. Mais exclure lorsque le mal est fait ne peut être la solution. Le mieux est de ne jamais les laisser entrer. Mieux vaut prévenir que guérir. Moins de clandestins, moins de victimes.

*Samuel Levi  
Politologue*

Retrouvez les numéros précédents du Canard patriote sur : <https://le-canard-patriote.fr>

## RÉVOLTE DES PAYSANS EUROPÉENS : OÙ SONT LES ENJEUX RÉELS ?

### LA FRANCE EN GUERRE

Avant de dénoncer le sort des paysans français dans son numéro 2, le Canard Patriote avait déjà évoqué, dans l'éditorial de son premier numéro (15 août 2013), l'assassinat de la paysannerie pour expliquer, en dernière page du même numéro, que la France était en guerre.

Ce constat signifie que la révolte actuelle des paysans restera vaine si elle ne parvient pas à identifier et casser la mécanique perverse conçue pour déposséder les Français de leurs terres, leur biens et leur avenir. Chaque citoyen doit impérativement comprendre que, aujourd'hui, une guerre en règle peut être menée sans fusils ni canons – mais pas sans morts ni drames humains.

Le sort de la France et de l'Europe toute entière a été progressivement et méthodiquement placé entre les mains de technocrates européens non élus. Or, il apparaît de plus en plus que ces fonctionnaires aux pouvoirs exorbitants sont sous influence étrangère et que leur mission est d'ouvrir le continent au pillage. Parallèlement, fort probablement pour vaincre toute forme de résistance, par le biais de la guerre en Ukraine, la paupérisation des masses, l'absence de politique nataliste et l'encouragement des flux migratoires, ils conduisent inexorablement les peuples européens d'origine à leur disparition.

En effet, ce sont bien ces mêmes technocrates qui ont décidé :

- Des lois européennes et traités commerciaux internationaux qui asphyxient notre paysannerie – en se moquant éperdument de plus d'une décennie de suicides quasi quotidiens ;
- De l'implication criminelle de l'Europe aux côtés des faucons américains dans leur guerre contre la Russie en Ukraine – en se moquant éperdument des hommes vainement sacrifiés dans les tranchées ainsi que des veuves et des orphelins ;
- De lois et de normes sociales détruisant lentement mais sûrement nos systèmes de solidarité dont, entre autres, nos systèmes de santé – en se moquant éperdument de la désintégration de nos sociétés ;
- De lois et d'une propagande forcenée favorable à l'immigration de masse – en se moquant éperdument de la multiplication des viols, meurtres et attentats terroristes induits par l'accueil d'étrangers aux intentions trop souvent hostiles ;
- De la normalisation dans les esprits de l'islam conquérant dont ils favorisent l'installation et l'expansion – en se moquant des victimes du terrorisme, du retour de l'antisémitisme et des effets délétères et pourtant prévisibles du suprémacisme islamiste, etc.

*Thibaut Moulin  
Chercheur en stratégie militaire*

### FAUTE DE S'ÉTENDRE, LA RÉVOLTE A RECULÉ

La révolte s'étant manifestée par des blocages de routes, plusieurs catégories professionnelles, pourtant solidaires des paysans, se sont rapidement plaints de ne plus pouvoir travailler. De façon plus générale, les mouvements de revendication ayant en France une dimension corporatiste, le soulèvement des uns finit toujours par mécontenter les autres.

Si le gouvernement n'a pas intérêt à céder aux revendications des manifestants, il lui suffit de laisser la situation pourrir pour, en bout de processus, désamorcer le conflit avec quelques vagues promesses ou, plus directement, s'autoriser l'usage abusif de la violence sans craindre la réprobation des masses.

Le mouvement des Gilets Jaunes, qui réunissait de multiples métiers et catégories sociales, avec des revendications intéressantes l'ensemble du pays, ne présentait pas de caractère corporatiste. Mais cette force fut aussi sa faiblesse : faute d'être structuré avec une direction à sa tête, il fut facile à infiltrer pour être dénaturé et discrédité.

Pour la suite de l'actuel mouvement, qui n'est pas complètement mort, les paysans comme chaque citoyen devraient réfléchir au lien existant entre le paysan qui se suicide, le policier qui se fait renverser lors du refus d'un contrôle routier, le jeune qui se fait rafaler à bout portant au Bataclan, la famille qui se fait écraser sur la promenade des Anglais à Nice, le professeur qui se fait décapiter, le jeune homme dans la force de l'âge qui décède d'une vulgaire appendicite dans une interminable file d'attente aux urgences de son hôpital, l'adolescente qui est violée par une meute de migrants, le jeune du même âge qui est mortellement poignardé un soir de fête ou encore le SDF qui meurt de froid dans la rue faute de logement. Tous sont les victimes d'une même oligarchie supranationale en guerre contre la France.

En dissociant les événements les uns des autres dans les esprits, il est impossible d'identifier la racine du mal et donc d'apporter le bon remède. Plutôt que d'être menés séparément, selon une logique corporatiste, les combats devraient être menés au sein d'un même front en visant des objectifs communs.

Quant au programme à défendre, il est simple : revenir aux fondamentaux de la démocratie, comme l'avait exigé les Gilets Jaunes. Le gouvernement, auquel les manifestants réclament de façon récurrente des solutions, est constitué de ministres choisis, non pas pour leurs qualités, mais pour leur adhésion inconditionnelle à l'agenda mortifère fixé par l'oligarchie supranationale, cette même oligarchie qui sélectionne et positionne avantagusement les présidents à élire.

*Roland Le Cor  
Sociologue*

## LE MONDE À L'ENDROIT

### CHAPITRE III

Tandis que, allongé sur le divan, je racontais mon rêve, le Dr Dutrok ne cessait d'hocher du menton tout en prenant des notes. Jamais je ne l'avais vu écrire autant. Il m'écoutait attentivement et semblait intrigué autant que je l'avais été.

C'est grâce à Martine que j'avais connu ce grand praticien qui me fut d'un secours inestimable lorsque je fus confronté à l'épreuve la plus terrible de ma vie. Une décennie plus tôt, j'avais une petite famille qui était ma raison de vivre. Louise était devenue ma femme peu de temps après notre sortie du lycée où nous avions commencé à nous aimer. Puis nous avons eu Virginie, la perle de notre vie.

Le jour de ses dix huit ans, Virginie avait été percutée sur l'autoroute par une voiture roulant dans le mauvais sens. Le chauffard était un étranger en situation irrégulière au volant d'une voiture volée. Le juge l'avait seulement condamné à des cours de conduite en considérant que, si notre société lui avait inculqué nos codes, il n'aurait jamais pris l'autoroute à contresens et Virginie serait toujours en vie.

Après ce verdict, Louise et moi perdîmes complètement pied pendant plusieurs mois, jusqu'à ce que nos chemins se séparent. Ma chère et tendre épouse, si digne jusque-là, sombra dans la haine de l'étranger tandis que le Dr Dutrok m'en sauva. Ce bon docteur aux cheveux grisonnant et à la voix chaleureuse ne réussit jamais totalement à apaiser ma douleur mais me mit en garde contre les dangers de l'amalgame et de la stigmatisation. Faire une fixation sur l'origine du chauffard n'avait aucun sens et me priverait à jamais des bienfaits de la diversité. Grâce à sa sagesse, je pus reprendre mon travail et compléter mes économies pour quitter la petite maison qui avait abrité notre bonheur.

Après avoir fini de raconter mon rêve, je demandai au médecin si mon inconscient ne m'avait pas renvoyé dans le passé pour faire renaître ma fille. Dans ce cas, le boulanger n'aurait été qu'une représentation de Virginie puisque lui aussi avait été tué dans la vraie vie par un immigré et que mon rêve l'avait ressuscité. J'accompagnai mon hypothèse d'une crainte que j'exprimai sans détour. Mon inconscient ayant fait disparaître le centre d'accueil des migrants pour mettre

en scène des Européens bien blancs, n'étais-je pas en train de glisser, au plus profond de mon être, vers la xénophobie ?

Le docteur me rassura tout d'abord sur ma deuxième interrogation : considérant que j'étais foncièrement intelligent et généreux, je resterais toujours ouvert à l'accueil des étrangers, aussi nombreux soient-ils. Pour ce qui concerne l'interprétation de mon rêve, il se montra hésitant. Puis il finit par me demander de regagner la salle d'attente, le temps, pour lui, de s'entretenir avec des confrères sur le sujet.

La patiente qui attendait son tour fut renvoyée chez elle par la secrétaire et le patient suivant fut joint au téléphone pour ne pas avoir à se déplacer pour rien. Le psychiatre avait décidé de consacrer sa matinée à mon cas. Pourquoi tant de sollicitude ? Une petite heure plus tard, la secrétaire m'invita à retrouver le médecin qui était accompagné d'un homme et d'une femme à la mine austère. Ils étaient tout deux habillés d'un costume sombre.

La femme tenait sur ses genoux un formulaire avec de nombreuses cases à cocher. Je m'attendis à passer un test psy. Il n'en fut rien. Le psychiatre me demanda de m'asseoir sur le fauteuil placé au milieu de ses deux collègues et s'attacha lui-même à résumer mon rêve. Les deux inconnus me demandaient de temps en temps de confirmer ou de corriger son récit et, selon ma réponse, la dame cochait une case ou une autre. Lorsqu'il eut fini, l'homme me demanda de lui décrire la journée ayant précédé mon rêve. Ma réponse ne leur apportant rien de plus, la dame me demanda si je n'aurais pas observé un phénomène étrange avant de m'endormir. Je lui dis qu'il ne s'était rien passé. Puis, me ravisant, j'évoquai la lumière bleue qui avait envahi mon moulin au moment où le vent s'était levé.

— Il n'y a plus de doute, s'exclama la femme en cochant une dernière case au bas de son formulaire. Il ne peut s'agir que de cela.

Mes interlocuteurs échangèrent des regards complices. Ils semblaient d'accord.

— Paul, me lança le médecin après s'être raclé la gorge, je vous connais bien et pense que nous pouvons vous dire sans détour de quoi il s'agit.

— Bien sûr !, répondis-je pensant résoudre

une énigme de mon inconscient.

— Faites-moi confiance Paul, insista le médecin, ce que je vais vous révéler vous paraîtra irréal.

— Je suis prêt, ne vous inquiétez pas. Je suis précisément venu pour comprendre ce qui m'arrive.

— Bien, poursuivit-il. Paul, je vous présente les agents Steeve et Sarah de la Brigade du temps.

— De la Brigade de quoi ?, m'écriai-je. Ils ne sont pas médecins ?

— Non, du tout. Votre rêve n'en était pas un.

— Mais si, tout était absurde dans ce rêve !, me défendis-je.

— Croyez-nous, poursuivit la dame d'une voix calme en posant sa main douce sur mon poignet. Votre moulin vous a ouvert une porte sur un monde parallèle.

— Mais non, dis-je en balbutiant, croyant être toujours dans un rêve, c'est un moulin comme les autres, c'est mon moulin !

Je remerciai le Dr Dutrok d'un ton sec pour cette séance et me levai pour partir. Mais deux mains puissantes posées sur mes épaules m'obligèrent à me rasseoir. L'agent Steeve se tenait désormais derrière moi...

— Monsieur Paul, me déclara l'agent Sarah de sa voix toujours calme en reposant sa main sur mon poignet, vous ne pouvez pas partir, nous avons besoin de vous.

— Mais non, protestai-je, c'est moi qui avais besoin d'aide !

— Monsieur Paul, insista-t-elle, faites-nous confiance, vous n'êtes pas le premier à qui cela arrive. Vous avez découvert un nouveau monde que vous allez nous aider à sauver.

— Pardon ?

— Les mondes parallèles, dont Einstein soupçonnait l'existence, existent bien. Et certains d'entre eux sont reliés à nous par des portes dérobées.

— Jamais je n'ai entendu pareille foutaise, m'exclamai-je.

— Normal, vous n'êtes pas un scientifique.

Sa remarque, fort vexante, ne manqua pas de me clouer au fond de mon fauteuil.

— Et de quoi aller vous le sauver ?, demandai-je du haut de mon incrédulité.

— Tout ce que vous nous avez raconté indique que ce monde a évolué en marge du progrès. Et, avec votre aide, nous allons l'investir pour corriger cela.

**A suivre...**

## Lettre à mon ami russe

Ami russe, je ne sais comment commencer cette lettre. Faut-il te demander pardon, te rappeler la vieille et profonde amitié qui lie nos deux peuples, ou plus simplement souhaiter à ton armée une victoire rapide et sans appel en Ukraine afin que cesse ce flot de mensonges et de haine que notre président et ses acolytes déversent sans vergogne sur ta patrie ?

Sais-tu que la musique de Tchaïkovski a bercé mon enfance, que Michel Strogoff m'a fait parcourir les grands espaces de la Russie éternelle, que Tolstoï m'a fait aimer l'âme russe et que, dès l'adolescence, j'ai vomi le sort abjecte réservé à la famille de Nicolas II ? Sais-tu que, malgré le matraquage médiatique qui vise à présenter votre président comme un mal absolu à éradiquer, la grande majorité d'entre nous voudrait une paix négociée plutôt que la poursuite de la guerre ? Que la grande majorité d'entre nous juge inefficaces les sanctions économiques infligées à ton pays ?

Mais alors, vas-tu me demander, pourquoi, puisque nous prétendons, à la face du monde, que la France est une démocratie, notre président est-il le plus virulent parmi les serviteurs du funeste plan de Joe Biden ? D'où tire-t-il sa légitimité si ce n'est de la volonté populaire ? Pourquoi, lorsqu'il décide l'envoi à l'Ukraine de canons, de chars et bientôt d'avions, autrement dit, d'engins de mort, aucun élu ni aucune institution ne se dresse devant lui pour lui rappeler ses obligations à l'égard du peuple souverain ? Pourquoi, lorsqu'il ment sur les raisons qui ont conduit à l'invasion de l'Ukraine, aucun contre-pouvoir ne se charge de lui rappeler ce que furent réellement les faits ? Pourquoi a-t-il la liberté d'alimenter à souhait la guerre au lieu d'être contraint, par son peuple et ses représentants, à œuvrer pour la paix ?

La triste vérité, ami russe, est que nous avons laissé notre démocratie fondre comme neige au soleil. Il ne reste d'elle qu'une coquille vide. Les redoutables délinquants en col blanc qui ont mis la main sur l'Etat se préoccupent seulement d'en entretenir l'illusion. Pour qu'une démocratie soit effective, ne faut-il pas des écoles qui façonnent des têtes bien faites, un parlement et une justice qui respectent la séparation des pouvoirs, des journalistes qui informent, une police dévouée à la protection des citoyens, une armée défendant les frontières, des élections qui ne soient pas sous influence, et une consultation populaire lorsqu'il s'agit de choisir entre la guerre et la paix ? En France, nous n'avons rien de tout cela.

Nos écoles sont devenues des lieux d'endoctrinement où, plutôt que d'instruire, on fabrique des individus grégaires, asexués, apatrides et incultes, conditionnés pour n'obéir qu'au politiquement correct, dans un monde qui promet d'être uniforme, sans odeur ni saveur, débarrassé des frontières, des peuples, des cultures, des identités et, évidemment, de toute forme de dissidence.

Nos journalistes sélectionnent outrageusement les informations qui doivent parvenir à notre cerveau, censurent celles qui ne sont pas conformes à la pensée unique et se posent en détenteurs de la bonne morale. Cette bonne morale est le joker noir qu'ils abattent sur la table lorsque le peuple ose exprimer des doutes à l'encontre du nouvel ordre en marche. Une écrasante majorité ne veut plus d'immigration massive ? Ils l'imposent au nom du devoir d'humanité. Elle ne veut plus d'un islam conquérant ? Ils l'imposent au nom de la tolérance religieuse. Elle veut se soustraire aux diktats de Bruxelles ? Ils les imposent au nom de la vertueuse construction européenne. Au nom toujours de la bonne morale, ces propagandistes de malheur nous imposent d'aimer et de nourrir des intrus dont nous ne voulons plus, et de détester ce que nous sommes ainsi que tout ce que nos parents nous ont légué de grand, de beau et de réellement humaniste. Concernant l'Ukraine, ils se gardent bien de dénoncer la corruption galopante de ses élites, le bombardement, depuis huit ans, des populations russophones, les provocations effrontées de Kiev à l'égard de Moscou pour les seuls intérêts de Washington...

Sous divers prétextes empruntés, non pas à la loi, mais, là encore, à la bonne morale, notre justice s'emploie à faire taire les voix dissonantes et les lanceurs d'alerte. Elle est aidée dans ses basses œuvres par une véritable police politique qui, au nom des droits de l'homme ou du journalisme d'investigation, traque et lui livre ses proies. C'est donc elle qui, en période électorale, s'occupe de neutraliser les candidats populaires à coups de mises en examen.

Nos députés sont des pions sans états d'âme placés par les partis. Ils reçoivent d'eux les consignes de vote et se taisent lorsqu'ils devraient défendre les intérêts du pays. L'opposition ? Elle ne proteste que pour obtenir sa part

du gâteau. Elle reste anormalement muette sur les sujets engageant la survie de notre nation. Elle ne se dresse, en bombant le torse, que pour défendre des causes sans intérêt au regard des véritables enjeux d'avenir. N'est-ce pas à la faveur de son silence complice que notre président nous entraîne dans la guerre ? Une guerre économique aujourd'hui, peut-être militaire demain, que nous ne pourrions que perdre !

Notre police est certes admirable face au terrorisme et à la criminalité des rues. Mais c'est elle aussi qui a brisé le mouvement des Gilets jaunes à coups de *flash-balls* dans la tête. Or, fortement populaire avant d'être discrédité par les manœuvres surnoises de l'Etat – qui s'est empressé de crier à l'extrême droite – et son infiltration par les sombres milices dites d'ultra gauche, ce mouvement était avant tout un appel désespéré de Français en souffrance réclamant une vie digne ainsi qu'une démocratie réelle.

Héroïque sur les théâtres d'opération où elle est engagée, notre armée est commandée par des généraux qui ont fait allégeance au politique et, plus encore, à la bonne morale. Nombreux parmi eux ont préféré, à l'honneur, la publicité des plateaux de télévision de la propagande d'Etat. Ceux qui, en 1940, auraient rejoint de Gaulle pour libérer la France du fascisme, sont rares et n'ont pas d'espace de parole. S'ils parviennent malgré tout à se faire entendre sur la place publique, un collègue inféodé à la bonne morale se charge de les salir dans les colonnes d'un journal à fort tirage, toujours en agitant l'épouvantail de l'extrême droite, voire en portant arbitrairement des accusations de collusion avec l'ennemi.

Enfin, notre système électoral n'est plus qu'une dramatique mascarade. Lors des dernières élections, notre président sortant s'est tout d'abord soustrait aux débats du premier tour. Quand le second tour est arrivé, la propagande d'Etat a agité à l'envi l'épouvantail de l'extrême droite afin de neutraliser sa rivale. Les Français n'ont pas pu choisir entre deux candidats ou deux programmes : la bonne morale a exigé d'eux qu'ils fassent barrage à la prétendue menace fasciste. Au terme d'un processus électoral qui, du début à la fin, a bafoué les principes démocratiques, la fonction suprême est restée aux mains de cet individu sans foi ni loi qui n'a, pour les Français et leur pays, que le plus profond mépris.

L'imposture étant devenue la règle dans nos démocraties creuses, ceux qui, à la tête de l'Union européenne, soutiennent militairement, financièrement et politiquement l'Ukraine, ne sont que de simples fonctionnaires sans aucun mandat électoral.

Voilà ami russe pourquoi mon pays est aujourd'hui en guerre contre le tien. Nous savons tout comme toi que tu ne représentais aucune menace pour l'Europe, que nous nous sommes alliés à l'Ukraine, en multipliant les prétextes fallacieux, que pour servir les appétits d'ogre de Joe Biden et de la clique qui l'a mis au pouvoir – de cette même clique qui massacra les Indiens au XIX<sup>e</sup> siècle, qui installa des dictatures brutales en Amérique latine, qui porta la mort et la destruction au Vietnam, en Afghanistan, en Irak...

Ami russe, pardonne-nous, pardonne-nous notre ignorance de l'histoire, pardonne-nous notre individualisme et notre lâcheté qui font que seule une poignée d'entre nous s'occupe de défendre la vie et le bien commun, pardonne-nous les morts russes et ukrainiens, pardonne-nous les larmes des veuves et des orphelins...

Enfin, je vais t'adresser cette lettre sans la signer. Ne me méprise pas ! Nous avons en France cette police politique qui, couplée à notre justice dévoyée, a le pouvoir d'envoyer au chômage des employés exemplaires, d'anéantir sur simple dénonciation toute une vie de labeur, voire de pousser des innocents au suicide... Lorsque nous nous lèverons enfin pour restaurer la démocratie, que les sanctions judiciaires et les *flash-balls* n'auront plus d'effets sur notre détermination, et que tomberont les premiers morts, tu verras que cette gardienne de la bonne morale exigera la peine capitale pour les leaders et des camps de rééducation pour les partisans. Si la guerre se poursuit jusque-là, les citoyens qui s'obstineront à faire vivre l'amitié franco-russe seront pourchassés comme le furent les Justes sous l'occupation nazie.

Tu comprendras ainsi, ami russe, que ta victoire sur le front ukrainien sera aussi la nôtre.

*Ton sincère et fidèle ami français*  
*Depuis un maquis de France, le 12 février 2023*